

II.—Lait écrémé.....	1 gallon
Repasse fine.....	1 lb
Pommes de terre cuites.....	5 lbs
III.—Petit lait ou eaux grasses.....	1 gallon
Farine d'orge.....	5 oz.
Pommes de terre cuites.....	3 lbs

Le célèbre agronome Boussingault recommande la suivante :

IV.—Pommes de terre cuites.....	5½ lbs
Farine de seigle.....	2 oz
Lait caillé écrémé...	¾ lb
Eaux grasses.....	9 lbs

Ces diverses rations, qui sont indiquées seulement à titre d'exemples peuvent être modifiées suivant les ressources dont on dispose. Il suffit de se rappeler que le porc est un animal essentiellement omnivore, qui se nourrit de toutes espèces de détritiques et déchets produits à la ferme et les transforme merveilleusement et d'une façon extraordinairement rapide en viande, lard et graisse.

Si l'on se trouve dans le voisinage d'établissements industriels tels que laiterie, brasserie, minoterie, où il est possible de se procurer des résidus à bon compte, on devra incontestablement y recourir.

Dans certaines régions, et généralement dans les exploitations où l'élevage se fait en grand, on envoie les jeunes porcs au pâturage dans les chaumes, les prairies, les bois de châtaigniers et de chêne. Ce régime très économique ne peut pas s'effectuer pendant l'hiver ; ce sont alors les tubercules et racines : pommes de terre, topinambours, betteraves etc., qui forment la base de l'alimentation des porcs d'élevage. Ces produits végétaux peuvent leur être distribués à l'état cru, préalablement divisés en menus morceaux à l'aide du coupe-racines ; mais il est de beaucoup préférable de les leur donner cuits ; ils sont mieux utilisés, la cuisson augmentant leur digestibilité.

Nous ne voudrions pas terminer cette causerie sans nous élever contre la détestable habitude qu'ont certains cultivateurs de mesurer avec parcimonie la nourriture, surtout en hiver, sous le futile prétexte de faire des économies en prévision de mauvaises récoltes estivales. C'est là une pratique des plus détestables que condamne l'expérience, et qui a le grave inconvénient de nuire à la croissance normale de l'animal. Celui-ci au lieu de grandir régulièrement tout le temps, reste stationnaire pendant la période d'a-

limentation limitée, ce qui est loin de constituer une avance.

Cette pratique est encore plus condamnable à l'égard du porc dont l'élevage peut se faire économiquement en toute saison par l'emploi de racines, tubercules, déchets de toutes sortes que l'on trouve dans toutes les fermes, et surtout aujourd'hui en ayant recours aux produits alimentaires industriels comme les tourteaux, les drèches.—(*Echo du Luxembourg*).

BONNE DECISION

La Cour d'Appel d'Ontario a décidé que la ville de Toronto a le droit de taxer les poteaux et les fils de la Toronto Street Railway Co à \$550,000, ce qui représente pour la ville une augmentation annuelle de taxes de \$10,000.

Cette décision pourrait avoir une certaine importance dans d'autres municipalités, à Montréal, par exemple, ou ces poteaux disgracieux disparaîtraient rapidement devant la menace d'une taxe spéciale.

La ville, dans ce cas, y gagnerait au point de vue esthétique ; dans le cas contraire, au point de vue du revenu.

Quiconque pense que le but de la réclame est de tromper le consommateur s'apercevra bien, avec le temps, qu'il se trompe lui-même.

Le charlatanisme de quelques-uns ne prouve rien contre l'annonce.

CE QUE C'EST QUE D'AVOIR DU FLAIR

Le tabac canadien, en feuilles, est à 20c la lb. et il touchera bientôt 25c. Tels sont les pronostics et telle est l'opinion d'hommes bien renseignés sur l'état de ce marché.

Une puissante maison de Montréal en vins et épiceries, et dont l'excellent flair est presque proverbial, n'a pas été prise au dépourvu, cette fois encore. Son stock est bien garni et, nous assure-t-on, consiste en au moins MILLE ballots de cinquante livres, qui lui coûtent de 11 à 12c la livre.

Cette opération, qui en est une petite pour elle, promet un très joli bénéfice et nous l'en félicitons.

NOUVELLE AGRÉABLE

Le viège le plus fréquent des maladies qui nous affligent, c'est la gorge et les poumons..... Rien d'efficace comme le BAUME RHUMAL, pour prévenir et guérir.

TENEZ VOS ETABLES CHAUDES

M. L. Fontaine, professeur à l'Ecole pratique des Faurettes (France) donne, dans le *Journal d'Agriculture pratique*, les conseils suivants :

Lorsque la température baisse dans une étable de vaches, le lait produit subit des diminutions considérables comme quantité.

Normalement, la température de nos animaux domestiques varie entre 98 à 104 degrés Fahr. L'animal produit sa chaleur en brûlant le carbone de son sang. Ce phénomène se passe dans toutes les parties de son organisme. Les besoins de cette chaleur se renouvellent incessamment, ce qui implique une destruction continuelle de matière interne.

La chaleur employée aux actes de la vie est absolument indispensable. Le cultivateur peut, jusqu'à un certain point, réduire les pertes dues au rayonnement : pour cela, il faut placer l'animal dans un local propice, ni trop froid, ni trop chaud.

Quand, par exemple, une vache laitière se trouve dans une étable dont la température est au-dessous de 32° Fahr, elle cède par rayonnement de la chaleur qui échauffe l'atmosphère environnante. L'équilibre de température tend à se faire entre le milieu et l'animal. Une certaine quantité d'aliments sont brûlés aux dépens de la production du lait.

D'observations faites dans des conditions très minutieuses, M. Fontaine est arrivé aux constatations suivantes :

1o A température égale, la production du lait, pendant la nuit, est toujours supérieure à celle du jour ;

2o Plus la température s'abaisse, moins la production de lait est grande.

Une différence de 10 à 11 degrés entre le jour et la nuit peut faire diminuer la production du lait d'une pinte et demie à deux pintes.

La composition du lait est aussi influencée par les températures basses. Le lait élaboré pendant la nuit est plus riche que celui de la journée : la tranquillité, l'obscurité de la nuit, la température douce dont jouissent les animaux sont les facteurs qui agissent.

Si les températures basses sont nuisibles à la production du lait, les chaleurs excessives ne le sont pas moins. Dès que la température du milieu atteint 78 degrés, la transpiration devient très abondante chez les vaches laitières ; la sueur qui s'écoule absorbe une certaine quantité de chaleur pour se réduire en